

# DOSSIER DE PRESSE



## **Passy-Auteuil, 1900-1930**

Sous la direction de Maurice Culot et Charlotte Mus

Textes de Fabien Bellat, Nicolas Horiot, Bertrand Lemoine, Thierry Tessier, avec la collaboration du Cercle Guimard

Album photographique France de Griessen

AAM Editions

39 euros

Sortie le 18 novembre 2022

# PRESENTATION

Situés à flanc de coteau à l'Ouest de la Seine, les anciens villages de Passy et d'Auteuil se muent entre la Belle Époque et la Seconde Guerre mondiale en quartiers élégants où interviennent les plus grands architectes, d'Hector Guimard à Pierre Patout, des frères Perret à Henri Sauvage. Des centaines d'immeubles privés présentent des façades d'une rare beauté, un musée d'architecture ouvert et accessible à tous.

C'est le temps de toutes les audaces. Guimard édifie le Castel Béranger et dessine les entrées de métro dans son style propre, Rob Mallet-Stevens construit une rue cubiste qui porte son nom, Joachim Richard associe le béton armé à la beauté des palais vénitiens, le cimetière de Passy se dote d'une entrée Art Déco évocatrice du temple d'Edfou, Le Corbusier édifie deux maisons square du Docteur Blanche, accueillant aujourd'hui sa fondation.

Les ateliers et maisons d'artistes rivalisent d'invention. Le compositeur Onfroy de Bréville appose sur la façade de son hôtel particulier une harpe en fer forgé et des cigales en pierre, tandis que le peintre Henry Caro-Delvaile opte pour le grand style à l'italienne qui convient au renouveau de la fresque décorative.

L'art religieux n'est pas en reste ; derrière l'arcade géante en brique de la chapelle Sainte-Bernadette, des vitraux et un chemin de croix méritent le détour.

La sous-station électrique de l'avenue Michel-Ange et la gare de Boulainvilliers sont des pépites d'architecture industrielle et ferroviaire.

Le quartier voit s'épanouir la mode et un art de vivre luxueux, qui se veulent classiques tout en témoignant, avec discrétion, d'une grande créativité.

Les galeries et boutiques des Apprentis d'Auteuil, le théâtre du Ranelagh, les poétiques serres d'Auteuil ou encore la station Passy où le métro aérien, après avoir surplombé la Seine, s'enfonce dans la colline, sont autant de lieux emblématiques de Paris.

C'est ce patrimoine exceptionnel que le livre invite à découvrir, à travers une déambulation richement documentée et illustrée de photographies contemporaines.

# SOMMAIRE

**Passy-Auteuil, un monde en soi**

Maurice Culot

**Un berceau de l'Art Nouveau**

Maurice Culot

**Auteuil, le jardin d'Hector Guimard**

Cercle Guimard

**Les Blanche, une dynastie d'architectes**

Charlotte Mus

**La rue Raynouard**

Fabien Bellat

**Un foyer pour les modernes**

Fabien Bellat

**Quand l'immeuble devient monument**

Bertrand Lemoine

**Architectures religieuses**

Fabien Bellat

**Auteuil-Passy-Trocadéro, discrétion, luxe et audace**

Thierry Tessier, conversation avec France de Griessen

**Album photographique**

France de Griessen

**Notices biographiques**

Collectif

**Bibliographie et sources**

**Index**

# PASSY- AUTEUIL

## 1900-1930

ART NOUVEAU ♦ ART DÉCO



Sous la direction de  
Maurice Culot, Charlotte Mus

en collaboration avec Le Cercle Guimard

Textes et recherches  
Fabien Bellat, Nicolas Horiot, Bertrand Lemoine, Thierry Tessier et France de Griessen

Album photographique  
France de Griessen

Maquette  
Marc Gierst

**AAM**  
Éditions



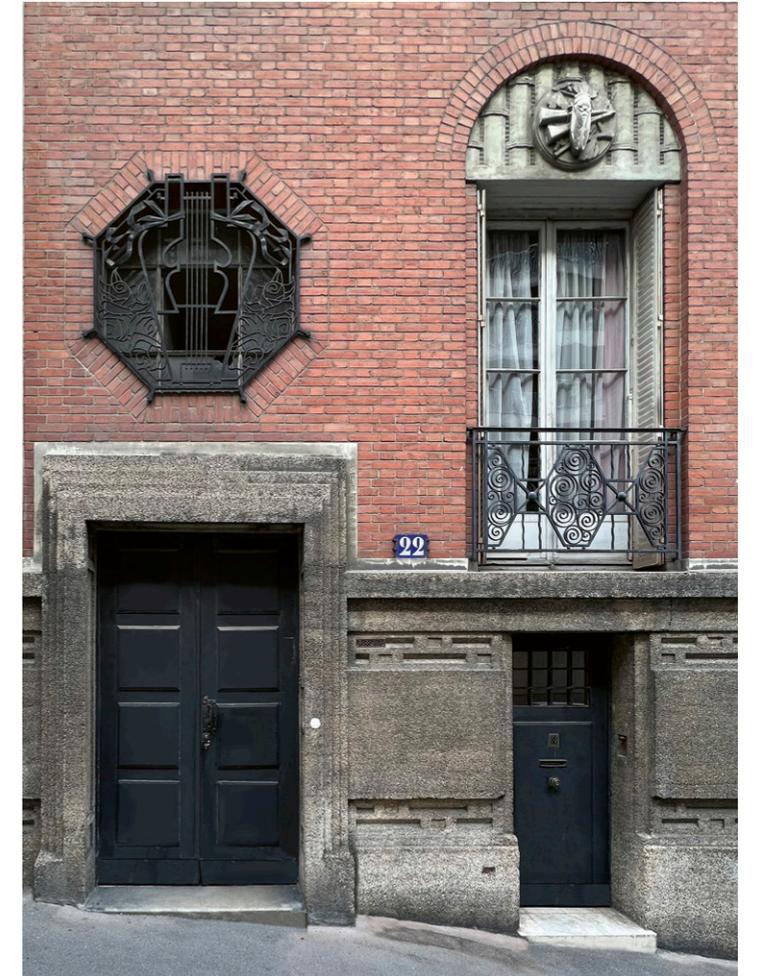
### Une terre d'artistes

Prisés par les artistes, Passy et Auteuil accueillent nombre d'ateliers caractérisés par des verrières et des décors inventifs.

Composée en 1923 par l'architecte Pierre Patout, la façade de l'atelier du sculpteur René Quillivic (1879-1969), 73 boulevard Montmorency tranche par son affirmation régionaliste qui associe le crépi et les briques colorées... L'entrée de l'atelier se présente sous forme d'un renforcement, fermé en partie haute par une verrière. La double porte est encadrée par deux statues de femmes en costume breton (portant gravés à leur base les noms des communes de Ploaré et Audierne). Elles sont de la main du sculpteur et remplacent les deux vasques à fleurs que l'on voit sur les photographies de 1924. Un balcon saillant protège des intempéries et est orné de cinq croix celtiques. De chaque côté de l'entrée de l'atelier, deux massifs crépis accueillent chacun une porte en bois à caissons donnant accès aux appartements supérieurs. Elles sont surmontées de bas-reliefs en ciment moulé représentant les poissons et la terre et les bateaux et la mer. Un hommage sans équivoque à la Bretagne natale de l'artiste qui, présent sur le pas de sa porte lors de la chute d'une bombe sur la maison voisine, a vu ses cheveux blanchir. L'atelier a été occupé par le fils du sculpteur, le graveur René Quillivic (1925-2016).

Cette idée de la façade parlante est reprise par le compositeur Pierre Onfroy de Bréville (1861-1949) pour son hôtel particulier situé rue du Docteur Germain Sée et construit en 1925 d'après les plans de Charles Abella. Ici les cintres des fenêtres du premier étage sont ornés de mascarons représentant une cigale posée sur la flûte double des grecs anciens sur fond de rameau de chêne, tandis que la fenêtre octogonale qui surmonte la porte d'entrée est dotée d'une ferronnerie figurant une lyre.

Page de gauche, atelier du sculpteur René Quillivic, 73 boulevard de Montmorency, Pierre Patout architecte, 1923. Photographie Maurice Culot

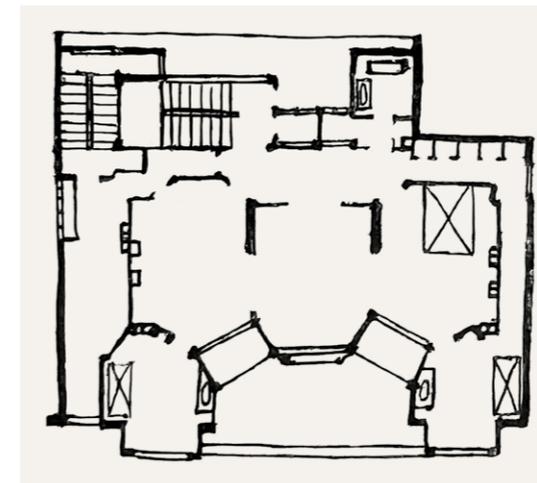


Maison du compositeur Pierre Onfroy de Bréville, 22 rue du Docteur Germain Sée, Charles Abella architecte, 1925. Photographie France de Griessen



## Un foyer pour les modernes

Cette partie du 16<sup>e</sup> arrondissement que constitue Auteuil-Passy contribua en fait grandement à la diffusion de la modernité. Dès 1903, Auguste Perret (1874-1954) fait du lopin contraignant du 25bis rue Franklin un concentré d'innovation – affirmant en façade le béton armé, et affinant la distribution interne. La structure sculpte avec vigueur la verticalité des piles en béton, où les bow-windows latéraux encadrent le creusement central. Ceci valorise ses balcons biais, orientant le regard sur la colonne vitrée axiale. Surtout, le béton réduit la masse construite au bénéfice de l'élargissement des ouvertures. La distribution y gagne un ensoleillement optimal, réorganisant salons et chambres<sup>53</sup>. Or, l'apparence externe conserve un vestige d'Art Nouveau, avec les revêtements en grès flammé – éléments lisses sur les poteaux structurels, panneaux de remplissage aux motifs végétaux – conçus par le céramiste Alexandre Bigot (1862-1927). Celui-ci continue là sa coopération avec des architectes expérimentant le béton, dont Édouard Arnaud (1864-1943) et Anatole de Baudot (1834-1915). Perret place son agence en rez-de-chaussée, et l'appartement familial au septième étage, alliant le travail au



manifeste d'un art de vivre actualisé. Pourtant, pour l'atelier du peintre Théo Van Rysselberghe (1862-1926) au 14 rue Claude Lorrain, Perret revient en 1913 à des solutions plus ordinaires – façade tripartite, oculi et fenêtres centrales sommées d'un arc, le tout en brique. Cet Art Nouveau simplifié correspond-il aux attentes d'un commanditaire dont le pointillisme revient alors à un fini plus académique ? Après la Première Guerre mondiale, Perret affine son style – faisant des propositions majeures pour cette partie de Paris, dont en 1930 son

envoi au concours pour la porte Maillot, et en 1933 voulant éliminer le palais du Trocadéro pour le remplacer par une composition palatiale avec une galerie centrale ouvrant la perspective sur la tour Eiffel. Ce style est concrétisé en 1937 au palais d'Iéna, une de ses œuvres majeures.

Entretemps, son attachement au quartier d'Auteuil-Passy l'amène à investir en 1929 pour son agence ainsi que son domicile un autre terrain complexe, 51 rue Raynouard. Le fort dénivelé entre la voie et la ruelle en contrebas, ainsi que l'étroitesse du lopin triangulaire

<sup>53</sup> Immeuble à appartements, 25bis rue Franklin, façade sur rue et plan-type d'un étage, Auguste Perret architecte, 1903.  
Photographie France de Griessen et droits réservés



Détail et porte d'entrée du 15 avenue Perrichont, façade en mosaïque Gentil et Bourdet, Joachim Richard architecte, 1907.





Linteau orné de deux béliers, 14 square Alboni, Charles Venner architecte, 1927.

Arcature, 133 boulevard Exelmans, Ernest et Edmond Toutain architectes, 1912.



Porte d'entrée, 21 rue de l'Assomption, architecte non identifié, 1928.